

# La chanson dans le développement de l'enfant



général

ill. A. Rosenstiehl :  
60 chansons,  
60 comptines,  
Centurion Jeunesse

par Anne H. Bustarret\*

*Une chanson qui vous tient au cœur, au corps et à l'esprit...*

Non seulement, dès leur plus jeune âge, les enfants trouvent du plaisir à la chanson, mais celle-ci joue aussi un rôle essentiel dans leur développement.

Anne Bustarret montre ce qu'elle apporte, aussi bien sur le plan de la motricité et du langage, que sur le plan culturel et relationnel.

Contrairement aux adultes qui se satisfont volontiers d'écouter leur chanteur préféré en disque ou en spectacle, sans pour autant en chanter un seul titre, l'enfant, dès qu'il le peut, c'est-à-dire très tôt, va tenter de s'approprier la chanson en la chantant.

Dans le couloir d'une crèche, un petit de 20 mois répète sur 2 notes : *aime papa...* *aime maman* en se balançant d'une jambe sur l'autre sur le tempo juste où la chanson lui a été présentée le matin même. Son plaisir est partout : dans ses pieds, dans sa bouche et dans sa tête où il laisse vibrer et résonner tous ces *mmm* et exploser ces *ppp* !

Évoque-t-il déjà en image ses parents ? Pas sûr, mais toute occasion de prononcer ces mots familiers le rassure. « À l'aide de sa petite ritournelle, l'enfant perdu dans le noir s'oriente... peut-être même sautille-t-il d'un pied sur l'autre... sa chanson met un début d'ordre dans le chaos »

\* Anne H. Bustarret est pionnière des disothèques de prêt pour enfants en France, critique de disques et formatrice. Elle a également écrit plusieurs ouvrages de référence dont *L'Oreille tendre (pour une première éducation auditive)* et *La Mémoire enchantée* aux éditions de l'Atelier.

écrit Gilles Deleuze dans l'introduction d'un essai sur la musique intitulé *De la ritournelle*.

Un an ou deux plus tard, le même enfant si la chanson lui revient aux oreilles, sur un disque, ou en famille, s'efforcera d'enchaîner sans faute : ... *mon p'tit chien, mon p'tit chat, mon p'tit frère...* le voilà maître d'une liste, premier jalon connu de la mémoire verbale ! Enfin vers cinq, six ans si la chanson fait toujours partie du répertoire familial à l'occasion de l'arrivée d'un petit frère, il prendra un malin plaisir à jouer la colère en chanson contre la tante pas gentille et « *mon cousin Nicolas qui m'a chipé mes billes...* » il prend des accents, change les noms, les objets, improvise un nouveau couplet en gardant instinctivement le bon nombre de syllabes (égal en général au nombre de notes de la mélodie) mais il se berce encore du refrain au fond de la voiture quand la nuit se pointe sur la route du week-end... Et puis, un beau jour, la chanson disparaît de son répertoire... elle n'est pas perdue, il la retrouvera peut-être comme père, et plus sûrement comme grand-père pour la chanter à nouveau à ses enfants ou ses petits-enfants.

Ainsi se forme la tradition orale d'âge en âge ; un patrimoine culturel au travers duquel les uns et les autres établissent des liens et se reconnaissent.

Les chansons traditionnelles ne sont pas les seules à accomplir ce trajet, celles d'Anne Sylvestre ou d'Henri Dès renaissent pour la troisième ou la quatrième génération. Il faut dire que le développement du disque pour enfants y joue son rôle de bibliothèque sonore, il aide bien souvent les parents à retrouver l'air ou les paroles des chansons de leur propre enfance, marquées de tout ce qui les accompagnait : le premier mange-cassette,

les voyages en famille où l'on chantait en voiture, un bord de mer, la voix d'une grand-mère toujours gaie... c'est tout cela qui se transmet avec la chanson.

C'est donc « une chanson qui vous tient au cœur, au corps et à l'esprit » qu'il nous revient d'examiner de plus près avec ce qu'elle apporte à l'enfant sur le plan de la psychomotricité, de l'oreille et de la voix, de l'élocution et du langage, de l'éveil à la poésie et à la musique, de la mémoire et de l'imagination, de l'affirmation personnelle et de la sociabilisation et ce, quel que soit l'âge de l'enfant de 0 à 10 ans selon des mises en œuvre adaptées, individuelles ou collectives où le plaisir prédomine.

### La chanson au corps

Avec une infinie variété de petits rituels, le premier folklore enfantin s'approche de la comptine par sa forme courte, sa règle de jeu, sa pulsation marquée dans le geste, sa mélodie à l'amplitude réduite. Il s'adapte à chaque âge mais en liant toujours la posture, les chatouilles ou petites tapes au défilé du chant, au son même des syllabes prononcées : *belle minouche* – caresse / *content, content* – tapette sur la joue. Plus tard la sauteuse sur les genoux lui apprend l'équilibre et le déséquilibre À *cheval gendarme...* et *Plouf par terre* : la durée de la chanson lui permet bientôt d'anticiper cette fin ; en complice du jeu il se jette en arrière un peu avant. Bientôt le voilà autonome et il est persuadé qu'il chante lorsque ses mains, tapent, tournent, volent, ou nagent, sur la chanson : *tapent, tapent petites mains...* À deux ans ou plus on commence à chanter quelques syllabes de ce grand classique.

Les rondes regorgent de consignes immédiates qui soutiennent l'attention

et stimulent la motricité :

*demi-tour Sandra, demi-tour  
Maria, belle, belle, belle,*

*Embrassez-vous sur les deux  
joues en caoutchouc !*

En face à face, en miroir, on se touche, on se regarde, on s'imité, comme avec l'adulte lorsqu'on était tout bébé et ce n'est pas fini, à huit ou neuf ans les taping des cours de récréation lient une élocution rapide à des gestes acrobatiques et toujours en face à face et en se touchant. Le geste fait en chantant a valeur rythmique et sémantique et il entraîne la voix dans son mouvement :

*C'est le capitaine le capitaine du  
navire / c'est le capitaine le capitaine du  
vaisseau*

*Helli Helo, remonté aussitôt,  
beurre beurre beurre de cacao !*

Les bals chantés d'enfants, emmenés par les groupes folk-rock ont fleuri depuis une vingtaine d'années avec *Amulette* d'abord puis avec Imbert et Moreau ils font une grande place aux consignes : *tout le monde saute et tout le monde balance...*

Si on ne chante pas encore tous ensemble on écoute et on fait tous ensemble.

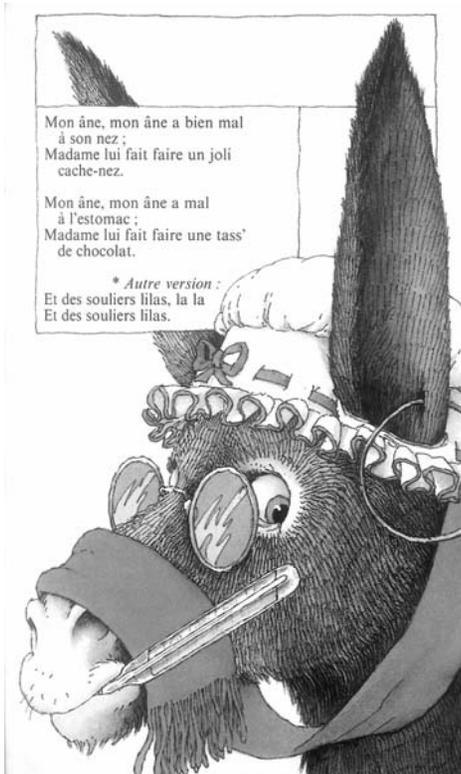
L'histoire de la chanson atteste de la grande proximité de la chanson et de la danse. Difficile dans tout cela de savoir si c'est le chant qui mène le jeu ou la danse qui tient le fil de la chanson et peut-être la dominante n'est pas la même pour chaque joueur, ce qui est sûr c'est que la voix et l'élocution, elles-mêmes affaire de motricité, y trouvent appui comme elles prendront plus tard appui pour chanter en chœur sur les gestes du chef.



Enfantines, ill. P. Dumas, L'École des loisirs



« Mon âne » in : *Deuxième livre des chansons de France*,  
 ill. R. Sabatier, Gallimard Jeunesse



## Écoute, voix et parole mises en jeu par la chanson

« On oublie trop souvent, disait le psychologue Jérôme Brunner, que la parole est d'abord un acte moteur » ; certes, mais non sans l'intervention de l'oreille. Et l'on ne peut qu'évoquer ici le disque *Pouce* de Steve Waring réalisé pour les besoins de l'orthophoniste chargée d'amener son fils trisomique à parler.

En effet la chanson est comme un moule pour la diction : souvent répétée elle redonne toujours dans le même ordre les mêmes mots et sons à prononcer qui viennent à point nommé selon le rythme imprimé à la mélodie ; l'enfant n'en repère que quelques syllabes ou paroles au début puis comble petit à petit les vides. C'est vrai pour l'enfant qui commence à parler, pour celui qui a un défaut d'élocution comme pour celui qui apprend une langue étrangère.

Par son écriture et sa structure la chanson offre toutes sortes de manières de jouer avec le son des mots coupés, syllabes répétées, rimes insistées,

*jamais on n'a vu, vu, vu /  
 jamais on n'verra ra ra*

*la queue d'une souris ri ri /  
 dans l'oreille d'un chat cha cha...*

ou, ailleurs les « *souliers lilas lala* » de *Mon âne*.

De fait la chanson traditionnelle et la plupart des chansons modernes pour les enfants sont en général syllabiques (une syllabe par note) ce qui en facilite beaucoup l'exécution :

*mon pa-pa ne veut pas / que je  
 dan-se, que je dan-se*

*mon pa-pa ne veut pas / que je  
 dan-se la pol-ka.... il di-ra etc*

Les repères d'oreille et d'élocution se

conjuguent : assonances en *p* et *a*, répétitions de mêmes mots, sur le même air ou un air parallèle (un ton plus bas) ; ce type d'écriture est repris par de grands auteurs de notre patrimoine de la chanson française comme Francis Lemarque dans ses chansons pour enfants que vient d'enregistrer Jacques Haurogné : *Petit cordonnier t'es bête, bête...*

Comme il devient acrobate en tape-mains l'enfant devient vers sept, huit ans expert en jeux de langues et virelangues qui abondent dans la chanson : *c'est le gentil co kiki coco des moustaches mirbo joli* du Bal des souris ou le *Mirlababi, surlababo / mirliton ribon ribette* de Victor Hugo... voilà de quoi délier les langues.

Qu'en est-il de la voix et de sa justesse ? Encore une fois une histoire d'oreille, de motricité et d'imitation : chante qui a vu et entendu chanter autour de lui (et peu importe au début si cela sonne faux ou juste) ; aussi le livre de chansons peut-il être parfois préféré au disque s'il donne l'occasion à l'adulte de chanter pour l'enfant. En chantant des mélodies simples, la voix de l'enfant s'affirme et s'ajuste, la chanson lui donne l'occasion de respirer en fin de phrase ou de vers, de lier ou de séparer les notes et les syllabes, de murmurer ou de chanter « à pleine voix », d'explorer le grave et l'aigu de sa voix. Par répétition du modèle donné les sensations sont mémorisées, le chant devient plus conscient et autonome.

Or ces répétitions se multiplient dans la chanson héritée de la tradition orale où l'un chante et les autres répètent en chœur :

*Margoton va-t-à l'iau, avecque son cruchon* (bis) (1er vers répété)

*La fontaine était creuse, elle est tombée au fond* ( 2ème vers non répété )

*Aïe aïe aïe aïe s'écrie Margoton*  
(refrain ritournelle)

*La fontaine était creuse, elle est tombée au fond* (bis) (reprise vers 2 du couplet 1)

*Par là passèrent trois jeunes et beaux garçons* (2ème vers...)

*Aïe aïe aïe aïe s'écrie Margoton*  
(refrain ritournelle)

toutes ces répétitions immédiates ou différées se combinent pour former une « chanson enchaînée », alors que d'autres répétitions se feront en « randonnée » ou chanson à récapitulation, ou à compter et décompter etc. On retrouve ici des structures souvent proches des contes. On pourrait aussi invoquer l'effet théâtre de la chanson mise en scène, comme cela se produit de plus en plus souvent grâce aux mini opéras, comédies musicales et contes à chansons composés pour et chantés par des enfants quasi professionnels (le CREA d'Aulnay-sous-bois ou la maîtrise de Radio France dont on trouve des enregistrements) ou plus simplement dans les écoles et des petites chorales en fin d'année : une écoute et une prise de confiance en soi, dans sa voix et dans les autres qui peut transformer les enfants.

### **Sens poétique de la langue, approche du patrimoine culturel**

L'enfant va d'abord prendre ses repères dans chaque chanson à travers des mots qu'il reconnaît ou ceux qui sonnent à son oreille et l'oreille des enfants est très attirée par les assonances et les rimes ; à ce stade il y a égalité de chances pour le son et le sens : pour passer le ruisseau Jean de la lune fit-il *d'herbe un pont ou l'air pimpon* comme le chan-

taient mes enfants ? La poésie délicate du paysage minuscule glisse vers le quotidien de la rue, véritable univers poétique d'un petit citadin de quatre ans. Il est donc de plain-pied avec la poésie mi-sonique, mi-sensique ou non sensique et finalement humoristique d'Anne Sylvestre :

*Muse, musaraigne  
N'aime pas les châtaignes  
N'aime pas les glands  
Ni la mousse  
Ni les pousses  
Du sureau tout blanc*

*Muse musaraigne  
Les mouches la craignent  
Et les vers luisants  
Mais pas les harengs  
Ni les enfants  
Ni les éléphants !*

Autre vertu du vers dans la chanson : la découpe en phrase courte, ou portion de phrase, portée par une mélodie qui se referme dans le grave sur la fin.

*L'araignée Gypsie monte à la  
gouttière.  
Tiens voilà la pluie, Gypsie  
tombe par terre.  
Mais le soleil a chassé la pluie.  
L'araignée Gypsie r'monte à la  
gouttière, etc.*

en un geste arabesque qui se déroule le temps de chaque phrase, le mime prend ici sa force dans le verbe, véritable moteur de la phrase. On ne sait plus, là encore, s'il s'agit d'analyse musicale ou grammaticale, rien ne s'explique tout se sent et s'enregistre. Dans certaines chan-

sons fort longues, la phrase est réduite au minimum :

*Sur l'pont du nord, un bal y est  
donné. (bis)*

*Adèle demande à sa mère d'y  
aller (bis)*

*Non, non ma fille tu n'iras pas  
danser (bis) etc.*

c'est à peine un récit, presque un script rimé en « é » pendant quinze couplets... Magnifique complainte (sans refrain) qui évoque les rites cruels du solstice d'hiver où une jeune fille (lune) était jetée à la rivière où son galant (soleil) devait la rattraper... beaucoup en mouraient. La chanson abrite ainsi quantité de légendes ou de périodes historiques plutôt dramatiques : *Le Petit navire* se réfère aux légendes de vaisseau fantôme ; *Auprès de ma blonde* à la guerre contre l'Autriche sous Louis XIII ; par usure elles sont devenues chansons pour enfants. Aujourd'hui l'histoire contemporaine est présente dans la chanson pour enfants quand Gérard Delahaye brosse des portraits comme ceux de Gérard Daboville ou de Rigoberta Manchu.

### **Un éveil musical sur mesure**

Aussi naturellement et progressivement qu'un enfant se met à parler avant d'apprendre à lire, il est normal de se mettre à chanter et à danser bien avant d'aller au cours de solfège ou d'instrument. On estime même aujourd'hui que pour être accepté au cours d'éveil musical l'enfant de quatre ou cinq ans doit savoir déjà chanter seul trois ou quatre comptines ou petites chansons.

Chanter c'est, seul ou en groupe, jouer de sa voix et la maîtriser pour prendre la note, reproduire la mélodie qu'on vient

d'entendre, tenir la pulsation sur le tempo donné. C'est utiliser son oreille pour reconnaître ou anticiper un thème, apprécier une nuance, un temps fort ou un contretemps, un refrain qui revient, une fin qui s'approche. Au gré des chansons apprises, l'enfant développe et enrichit une mémoire auditive et musicale dont il se sert comme interprète mais aussi comme créateur et les enfants qui chantent en improvisant se servent de ce qu'ils ont en tête. La pratique du chant en groupe lui apprend à écouter et ajuster sa voix en même temps que celle des autres et que l'instrument ou la seconde voix qui peut-être les accompagne... une écoute polyphonique et rythmique qui prépare à toutes les musiques.

Cette écoute-là s'enrichit avec le disque : aujourd'hui les chansons s'entourent d'arrangements d'autant plus soignés et riches qu'on sait que les parents les écouteront plus volontiers, et que d'autre part le disque va contribuer à la formation de l'oreille et du sens musical des petits. Nul doute qu'« Enfance et Musique » ait ouvert la voie.

Aujourd'hui, Didier jeunesse, Gallimard Jeunesse Musique, et bien d'autres éditeurs apportent autant de soin aux arrangements qu'aux illustrations graphiques des chansons de tous pays, d'opéras et autres contes à chansons. Ces arrangements ont pris une telle place que l'enfant à qui on fait écouter une chanson enregistrée « a capela », vous dira peut-être comme il m'est arrivé « c'est bien, mais ça chante pas ! ». Une question qu'il ne se pose pas lorsqu'il chante lui-même.

Que la chanson soit écoutée sur un disque dans tout son habillage rythmique et musical, ou chantée peut-être

## Hérisson

Hérisson son son  
Hérissonne sonne vèpres  
Hérissonne donc  
Hérisson en large en long.

Connaissez-vous Monsieur Pique  
Monsieur du museau pointu  
Hérisson qui fait la nique  
Au renard du bois perdu ?

Connaissez-vous Monsieur Trotte  
Trottinant la nuit venue  
À travers cailloux et mottes  
Hérisson trotte-menu ?



Anne Sylvestre : *Fabulettes sans notes pour marmots et marmottes*,  
ill. Pef, Actes Sud Junior

« Sur le pont d'Avignon... Les beaux messieurs font comme ça »,  
in : *Savez-vous planter les choux ?*, ill. A. Louchard,  
Bayard Jeunesse



imparfaitement mais avec ou sans le support d'un livre mais de vive voix par l'un des proches de l'enfant, que ce soit dans son groupe de crèche, de vie scolaire ou de loisirs qu'il la découvre de telle façon qu'il la chante finalement lui-même... on peut dire que cette chanson-là lui fait faire ses premiers pas de musicien. Il n'a pas à savoir tout ce que cette chanson a mis en jeu de ses capacités physiques, psychomotrices et mentales,

car il n'a eu que du plaisir et en garde le désir de chanter. Mais le jour où il voudra vraiment commencer à apprendre la musique, ce sera déjà pour lui du vécu et du concret.

Même si l'enfant ne se met pas à la musique, les chansons de son enfance lui auront rendu de fiers services, comme nous avons tenté de le montrer, dans tout son développement, et elles lui resteront comme un trésor.

« Il court, il court, le furet », in : *Chansons*, Imagerie Pellerin

